M. Assoignon, du *Progrès du Nord*, remercie le président de ses bonnes paroles pour la presse, et au nom de tous ses confrères, boit aux sauveteurs du Nord, dont les journaux sont fiers de retracer les actes de courage et de dévoûment.

M. Gung'l, secrétaire de la mairie de Roubaix, propose un toast aux sauveteurs belges. De vifs et nombreux applaudissements se font entendre.

M. Van Derlinden, de Mons, se lève.

Messieurs, dit-il, je suis heureux de répondre au toast que vient de nous adresser notre confrère, M. Gung'l. Je suis heureux aussi de boire aux sauveteurs Français et Belges. Toutes les décorations qui brillent sur les poitrines ont été noblement gagnées. Il n'y a pas de frontière pour les sauveteurs ; partout il n'y a que des frères. Aux sauveteurs belges et français !

M. le président Lebon porte ensuite un toast aux villes voisines qui ont envoyées des représentants et surtout à Roubaix, dont M Paul Wattine, présent au banquet, s'occupe si activement.

M. Paul Watine, adjoint au maire de Roubaix, reprend en ces termes :

« Permettez-moi de remercier M. le président Lebon des paroles bienveillantes qu'il vient de prononcer.

» Au nom des sauveteurs de Roubaix, je vous suis reconnaissant de l'accueil sympathique que vous nous témoignez. Nous apprécions l'honneur que vous nous avez fait en nous recevant parmi les sauveteurs du Nord. Cet honneur, messieurs, tous nos efforts tendront à nous en montrer dignes. »

M. Desrousseaux, notre aimable chansonnier lillois, à la sollicitation de M. le président, a bien voulu nous dire une charmante chanson, *Conseils à une jeune fille avant le mariage*, dont le refrain est repris en chœur.

A dix heures, se terminait cette charmante fête de famille, au cours de laquelle n'a cessé de régner la plus grande cordialité.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

FÊTE DES ÉCOLES LIBRES

PREMIÈRE JOURNÉE

L'aspect général

Un temps magnifique sans une goutte d'eau, sans grand soleil, un ciel à demi couvert par des nuages si légers qu'ils semblaient n'avoir pour mission que de tamiser un peu la lumière pour mettre mieux en harmonie de tons les merveilles de la fête, des éclaircies et des troués assez nombreuses pour jeter du bleu sur le tout, voilà dans quelles conditions s'est ouvert la foire aux plaisirs roubaisienne.

Avant deux heures, les abords de la maison de M. Pierre Catteau étaient garnis d'une foule considérable de curieux stationnant pour voir le défilé qui allait commencer sans s'interrompre pendant toute la journée et toute la soirée.

Quelques agents de police faisaient le service d'ordre à la porte.

Aux guichets, on se presse pour prendre des cachets, on se hâte dans la crainte de n'en plus trouver et l'on pénètre enfin chez M Pierre Catteau, où des jeunes gens très zélés, très dévoués, vérifient les cartes.

Dès l'entrée du jardin, la fête commence. Elle s'annonce, comme doit faire toute fête de charité, par une première contribution prélevée avec un art et une bonne grâce qui rendent la sollicitation aimable, même pour les moins généreux.

Au bas du perron, le public est assailli par un essaim d'enfants charmants, aux joues fraiches, aux grands yeux clairs et francs qui, de leurs voix cristallines, vous présentent des fleurs, des programmes, des bonbons, des oranges, des bracelets, des menus objets, le tout si gentiment arrangé, si gracieusement offert, qu'il est impossible de résister.

Ces enfants — quelques-uns sont presque des adultes — sont tous costumés avec un goût parfait. L'un est en mignon Henri II, velours grenat et satin blanc avec surjet d'or sur les coutures, l'autre, un nègre superbe aux cheveux crépus, aux dents blanches, aux lèvres épaisses et exsangues promène un chatoyant habit Louis XVI, en satin vieil or brochè; par instants, une négresse de huit ou dix ans, vêtue de rouge sang de bœuf, l'accompagne, c'est un couple parfait. A côté, deux nègres plus grands et très beaux en habit velours bleu de roi, un jeune marquis qui, sous ses plumes, ses rubans et ses broderies, a tout-à-fait bon air, des Peaux-Rouges en costume mexicains, coutils rayé de blanc et de brun, des Chinois en costumes authentiques, en costume de haute fantaisie, jettent l'éclat de satins verts, jaunes, rouges, comme un prélude à la grande symphonie des couleurs dont l'illumination nous donnera le soir le délicieux enchantement.

Derrière cette ineffable cohue des enfants, des dames, des jeunes filles en toilettes ravissantes et qu'il faudrait décrire, viennent avec des corbeilles dorées toutes débordantes d'œillets, de roses, d'héliotropes. Leur sourire est si aimable, leur regard si engageant que pas un ne voudrait se dispenser de fleurir sa boutonnière, quand les fleurs ont été touchées par d'aussi jolies mains.

Le perron franchi et ce premier tribut payé à la charité, à la jeunesse et à la beauté, on prend enfin possession du jardin et l'on peut respirer tout en ajustant une fleur, en emplissant ses poches et en rentrant son porte-monnaie discrètement allégé.

La musique vous arrive de toutes parts en ondes sonores. On ne voit rien et cependant on reconnait déjà ou on pressent les cuivres du cirque, la symphonie de l'Eldorado, la grosse caisse de la femme géante ou de la diseuse de bonne aventure.

C'est un appel caché, irrésistible, qui vous empoigne et auquel on ne résiste que par une grande force de volonté.

Mais il faut voir le jardin d'abord, car si l'on cède aux séductions de la parade, si on va de suite aux boutiques et aux spectacles, c'est fini, on sera tellement entraîné qu'on oubliera de regarder.

Donc, devant soi la pelouse se déroule superbe, avec son bassin surmonté au centre d'un kiosque féerique, léger et gracieux, et dont les cristaux étincellent au soleil; un cordon de gaz encadre les parterres à hauteur d'homme, des candélabres ornés d'écharpes de toutes couleurs frangées d'or relient ces guirlandes, qui, la nuit, verseront à flots la lumière dans le jardin, tandis qu'au bord des pelouses, au tour des plates-bandes, au circuit du bassin d'autres cordons de verres de toutes nuances, agencés avec un goût très sûr, sont posés au ras du sol.

Les bordures des plates-bandes sont à signaler. Les verres, forme bohême, alternent avec des globes aux pôles aplatis ou aux formes allongées, tout cela est du plus beau cristal orné de tailles et de ciselures; quelques verres se font remarquer par leurs dessins fantastiques comme une énigme, abracadabrants comme une farce de la foire, exhubérants comme un éclat de rire. La nuit, ce sera d'un prodigieux effet.

Pendant que le regard s'arrête et caresse ces pelouses encadrées de hautes futaies ou la gamme des verts s'élance du vert pâle au vert sombre, en se mêlant, comme un refrain de chanson, aux notes du jaune et du bleu, il est attiré par les blancheurs éclatantes d'un beau Neptune qui surmonte le rocher d'une fontaine.

Le dieu des mers est bien. Le regard, l'attitude, l'expression, sont dans la conception ordinaire du personnage. C'est une œuvre aux reliefs puissants, aux muscles accentués, faite de verve et d'entrain.

Sous les pieds du dieu, deux dauphins un peu effacés, peut-être, et à droite et à gauche, complétant le groupe, deux génies ailés, deux enfants joufflus, bouclés, beaux à faire rêver toutes les mères.

A quelques pas de Neptune, le pavillon des courses, très coquet, fait un heureux pendant au pavillon japonais qui, l'an dernier, eut tant de succès.

Dans une allée de côté aboutissant au parterre, le buffet, très-élégamment construit, mérite, une mention spéciale; le couronnement en vitraux peints est surtout remarquable.

Le cirque, dans une autre allée, appelle les curieux. Deux peintures sur bois grandeur nature servent de programme à l'établissement : un clowa parfait, gros, rouge, au nez débordant, au triple menton, donne une formidable envie de rire, tandis qu'à côté, une folie très mouvementée agite ses grelots.

On fait la parade. Les athlètes aux maillots noirs et chairs, rouges et chairs, étalent orgueilleusement leurs biceps.

Au contrôle, un grand garçon remplit le rôle de directrice. Jamais directrice de cirque n'a été mieux rendue, grande, grosse, rougeaude, c'est bien le physique de l'emploi, et la toilette donc !

Le spectacle annoncé par des clowns très drôles, doit être curieux, car on s'écrase pour entrer. On lira plus loin le compte-rendu de la représentation équestre avec celui des autres divertissements.

A côté du cirque, des festons de verdure, et surtout l'alléchant parfum des crêmes, annonce la laiterie.

Pour revenir au parterre, il faut traverser l'allée des marronniers encadrée, elle aussi, d'une ceinture de globes, qui feront ruisseler la lumière sur ce côté particulièrement ombragé du jardin de M. Pierre Catteau.

C'est là que se tient la *buvette Gambrinus*; c'est là que les assoiffés de bière glacée ont établi leur quartier.

Au fond du parterre, sur un rocher encadré de plantes naines, d'arbustes en fourré, faisant face au perron, se dresse la magnifique statue de Méphistophélès.

C'est un morceau de sculpture qui, avec le Neptune que nous avons décrit, est une des innovations de la fête.

Ce Méphisto grimace superbement.

Il est représenté au moment où (dans l'opéra), le peuple tourne vers lui la croix des épées. Les jambes fléchissent, les bras s'écartent du corps, se retirent comme si tout brûlait à l'entour, la tête s'enfonce dans les épaules. C'est admirable de facture, d'attitude, de grimace et de contorsion.

Au moment où nous revenons au parterre, il est envahi par une foule énorme qui, surtout depuis quatre heures s'entasse et fourmille dans le vaste parc.

L'animation qui, jusque-là, n'avait pas été excessive, grandit presque subitement; c'est vraiment le moment où la fête entre dans son plein.

De trois à quatre heures, les élèves des écoles dominicales avaient été admises; maintenant elles sont parties et le parc déborde.

Le personnel du cirque commence sa promenade-réclame, la diseuse de bonne-aventure, avec son cortège de trompettes, de devins, et sa suite de fidèles, en fait autant; puis, dans toutes les allées, des aveugles en costume d'auvergnats, des montreurs d'ours, en costume Moyen-Âge, des marchands juifs, des Tonkinois, des jockeys, des pages, enfin une multitude de jeunes gens en costumes divers, multiples, variés à l'infini, vendant toutes sortes de choses connues et inconnues, se livrent avec acharnement à un trafic prodigieux.

Dans la foule, on remarque tout le Roubaix industriel.

Lille est largement représenté, et comme nous l'avions fait prévoir, les villes de la région ont envoyé, elles aussi, leur sérieux contingent.

Les toilettes sont superbes.

Les robes roses tendres et bleues pâles, abondent. La plupart des jeunes filles, en robes crémes, garnies de dentelles, de rubans, de satins, toutes sortant de chez la bonne faiseuse, offrent un coup d'œil charmant.

Les toilettes des dames mériteraient la plupart d'être détaillées par le menu; ce sont de petits chefs-d'œuvre de luxe, de goût et de fraicheur.

Les boutiques

C'est dans une allée magnifique très large et ombragée de très beaux maronniers que les boutiques ont été installées.

On peut dire, sans aucune apparence d'exagération, que les vendeuses ont apporté, dans l'organisation de leurs petits établissements, un tempérament vraiment artistique. Rien de charmant comme cet ensemble de boutiques, qui servaient d'avenue à l'Eldorado, et le public, qui s'y succédait et qui ne cachait pas son admiration et sa surprise, a ainsi offert aux organisateurs le plus flatteur hommage.

Tout à côté de la loge de Mlle Olga, c'est d'abord la boutique de Mme Paul Scrépel et de Mme Ed. Ferrier.

On y trouve un grand assortiment d'objets de luxe, des paniers de toutes formes, à l'intérieur garni de satin vieilleur, opale, saumon, etc., à l'extérieur doré ou recouvert de tapisserie, de velours et de peluche; des fichus en cachemire blanc, en mousse de laine, en dentelles; de très riches parties de layettes, des dessous de lampes et des tabourets en velours et en peluche; recouverts de dessins en broderies; enfin toutes sortes de travaux à l'aiguille et d'objets de fantaisie, tels que bracelets, bagues, épingles, etc.

Le tout était arrangé avec un art dont les doigts délicats des organisatrices garderont le secret.

***

A côté, la boutique de parfumerie et maroquinerie de Mme Toulemonde-Dazin.

Les sachets odorants, le lait d'Iris, les vinaigres de toilette, les cosmétiques, savons fins, poudre de riz, s'enlèvent avec un entrain endiable et au milieu des éclats de rire A noter : on ne vendait ni de rouge pour le visage, ni de crayons pour les yeux.

***

Mme Gustave Réquillart tient un magasin de porcelaines et bibelots où les bronzes, les terres cuites, les services à thé en imitation de sèvres, les encriers, presse-papiers, chandeliers en bronze ou en nickel, abondent et sont très demandés.

***

La vente des plantes et des fleurs a été supérieurement faite par Mme Devillars et Mme Louis Cordonnier.

Leur établissement est certainement le plus original de l'allée des boutiques.

Qu'on se figure un chalet-masure, charmant dans sa rusticité, fait de branchages dans la charpente le bois vermoulu dans les panneaux et partout tressé de feuillage et de mousse; le balcon de l'étage est décoré de plantes grimpantes et de fleurs, qui retombent en odorantes traînées.

Le fond du chalet, orné de vieilles faïences, d'appliques en bronze doré, s'harmonise audacieusement avec l'ensemble et forme un véritable bijou. Rien n'est plus ravissant dans la fête.

***

La pâtisserie de Mme Wibaux-Lestienne et de Mme Mulliez-Eloy est pour les gourmands — et nous le sommes tous un peu — le magasin le plus alléchant; il est aussi le plus achalandé. Il est juste d'ajouter, pour l'excuse de beaucoup, que les fondants, les nougats, les pralines, les bonbons, les carrés et les pains d'épices sont vendus par des pâtissières comme on n'a guère le bonheur d'en rencontrer.

***

Mme Henri Buisine, voulant faire à la fois profiter les pauvres et les écoles de la fête d'hier, tient un magasin de vêtements, layettes et lingerie pour les enfants pauvres.

C'est une attention délicate qu'on ne saurait passer sous silence.

***

Les jouets d'enfants, dans une foire aux plaisirs, sont un des éléments obligés de succès; aussi avons-nous deux magasins qui font d'excellentes affaires. L'un est tenu par Mme Emile Delattre et Mme Jules Ernoult. L'autre qui contient surtout des objets de petit ménage en ferblanterie et boisellerie, est dirigé par Mme Delefosse-Motte.

Tous les bébés rêveront de ces deux magasins.

***

Enfin, pour terminer avec cette allée où à des titres divers, chacun revenait sans cesse, signalons une petite buvette où le champagne, les liqueurs, les fruits confits, les fraises, les cerises et raisins étaient servis par Mme Toulemonde-Parent. L'établissement était petit, mais les consommateurs étaient nombreux.

Le cirque

Dans le fond du jardin, à droite, s'élève le cirque du high-life roubaisien, avec ses écuyers, ses clowns, ses gymnastes, son orchestre, ses écuries, ses chevaux, ses gradins et sa piste. Une femme, bien hanchée, à la forte carrure, aux joues rosées, (M. Auguste Lefrançois), fait l'admiration générale ; jupons blancs et courts, corsage rouge, bottines jaunes et bas de neige, elle a tout ce qu'il faut pour séduire le public. Ajoutez à cela des allures distinguées, un air timide, une moue délicieuse, et vous comprendrez le succès qu'a du obtenir cette virago originale.

En avant la musique ! L'orchestre, dirigé par M. Tessa, exécute une série de morceaux les uns plus entraînants que les autres, arrangés avec beaucoup de talent par M. Ferand Landouzy. C'est de la vraie musique de cirque, sautillante, abracadabrante. Aussi, comme les chevaux, en l'entendant, piaffent à l'avance dans leurs écuries !

L'intérieur, qui peut contenir 250 personnes, est envahi par le public. A chaque séance, il ne reste pas une place libre.

Voici d'abord le travail sur la barre fixe par les trois frères Richardson — MM. Eugène Cordonnier, Léon Lefebvre, Emile Truffaut. — Très forts, nos gymnastes. Ils font des prodiges d'adresse et de souplesse. Les bravos éclatent de toutes parts.

Entre le jockey d'Epsom (M. Jacques Willaert) avec le directeur du cirque Cesare Brianlini (M. César Gaydet), Avec une dextérité et une hardiesse qui surprennent les spectateurs, cet écuyer improvisé exécute sur un cheval les sauts les plus périlleux, après avoir été successivement tous les harnais. Ces exercices « vertigineux » de voltige du célèbre *Jack*, provoquent des applaudissements unanimes.

Entre une bonne maman bien rougeaude, un peu impatiente (M. Alfred Scrépel), avec son nourrisson. Ce nourrisson c'est... un petit porc, un gentil petit porc, tout habillé de blanc, qu'elle conduit sur une mignonne voiture. Il pleure, pleure, à faire tordre de rire le public. La maman veut l'excuser en disant qu'il a la coqueluche. Elle le prend tendrement dans ses bras, et le berce plus tendrement encore. Il y a une explosion d'hilarité dans toute la salle. A la fin, maman et nourrisson s'en vont conter ailleurs leurs peines.

Voici Mlle Cora Vanderbiceps (M. Lefrançois) avec son père, M Tournier (M. Louis Dillies.) C'est un véritable hercule que cette femme. Elle soulève des poids énorme; son père fait preuve de muscles excessivement solides. Tous deux sont applaudis à outrance et rappelés.

M. Harinkouck porte un canon sur l'épaule, ses jambes ne faiblissent pas. On met le feu à la mèche. Une détonation retentit. Plusieurs personnes frémissent, lui ne bronche pas.

Les *jeux olympiens*, par les inimitables gymnastes russes, Bobinoff, Orloff et Thérésoff. (MM. Willaert, Louis Dillies, Eugène Harinkouck), obtiennent un grand succès. Souplesse, célérité, grâce, ces incomparables hercules possèdent tout. Ils terminent par les sauts-intermêles, tant goûtés à l'hippodrome pendant la foire.

La pêche à la ligne, par le désopilant clown (M. Albert Motteley) est tout à fait réussie.

Voici *Bébé*, le gracieux poney corse, dressé et présenté en liberté par *Jack-le-sans-Rival* (qui ne le connait ?) Ce que fait ce gentil cheval est merveilleux. M. Willaert lui fait exécuter des danses, des galops, le fait tourner sur lui-même, sauter au-dessus de barres de bois et à travers des cerceaux, mettre à genoux, s'étendre à terre, et se tenir debout sur lui ; le docile animal lui donne même un gros baiser. Enfin, M. Willaert se fait pousser hors la piste par le poney, qui, appuyant sa tête contre son dos, le force, bon gré mal gré à sortir. M. Willaert a été fréquemment applaudi et rappelé.

L'ensemble de la représentation est excellent.

L'organisation de cette partie de la fête est due à M. Georges Catteau, qui a déployé, pour arriver à ce résultat, un zèle des plus louables.

Les tableaux mécaniques

Dans le jardin de M. Vinchon, se trouve une baraque où l'on voit un spectacle des plus intéressants. Sur le devant, six musiciens jouent des airs assourdissants. M. Souxdorf, le gérant de l'établissement, fait la réclame, et avec quel talent ? M. Jules Clety, un gentleman parfait, introduit le public.

Le rideau s'ouvre: Sur la scène, une dizaine d'automates merveilleusement organisés; il suffit à M. Sourdorf de tourner une manivelle pour que tout ce monde fonctionne: il y a l'automate chanteur et imitateur : M. Alfred Caucheteux; le bruit d'une scie, d'une locomotive, le cri du coq, et de tous les animaux, il rend tout avec une justesse merveilleuse; bien plus, ce phénomène joue au damier, avec le gérant, et celui-ci de perdre la partie. Comment a-t-on pu arriver à mécaniser ainsi une aussi extraordinaire intelligence ? Mystère.

Voici les automates : nègre (M. Napoléon Tilloy); joueur d'orgue (M. Charles Schodt); singe (M. Charles Verroust); physicien (M. Henri Crouset); grand-mère (M. Ernest Desmedt) ; barbier (M. Florian Narissal); lutteur (M. J.-Bte Dufour); tous ces automates, mus par un ressort commun, exécutent, chacun dans leur genre, des mouvements dont l'ensemble est des plus original.

Korr Santheit

M. Korr Santheit ! corps sans tête ! Eh ! oui, M. Korr Santheit a la tête séparée du tronc. Où voit-on cela ? Dans une baraque attenante à celle des tableaux mécaniques. La tête est dans un plateau déposée sur une table ; le corps est à un mètre de lui, sur de la paille, à terre. Le tout vit et remue. Ça vous donne des sensations étranges.

Le rideau tombe : une minute plus tard, on voit la tête rapprochée du tronc. Extraordinaire, n'est-ce pas ?

Ce prodige, ce corps coupé en deux, s'appelle, M. Eugène Jouveneau, ou M. François Delaporte.

Les régisseurs parlant au public sont MM. Paul et Henri Dufermont.

La prophétesse « Aménita »

Dans la promenade des marronniers du jardin de M. Mimeral, se dresse le salon-théâtre de la prophétesse *Aménita*.

Sur le devant, une dame chinoise, tout à fait charmante, avec collier de perles, brillant au doigt, robe bigarrée, (M. Paul Catteau) tient la caisse ; elle est accompagnée d'un groom (M. Delcroix, de Wattrelos) qui exécute ses ordres avec une respectueuse déférence, et porte, sur un plat d'argent, des programmes aux passants. A côté de la barraque, une magnifique voiture de saltimbanque, avec quatre musiciens chinois, et le major *Kascambo*, un Ethiopien célèbre (M. Aimé Delfosse) à la figure de nègre, à la tête ornée d'un casque surmonté d'un plumet rouge, et le corps couvert de vêtements bariolés de couleurs.

Le major Kascambo débite un boniment qui stupéfie ses auditeurs. Il explique que la chiromancie ne reposait jadis que sur des données incertaines. Mademoiselle *Aménita*, au contraire, possède une science basée sur l'astronomie ; elle juge aisément :

« *D'après les lignes de la main*, appelées lignes de la vie, le sexe et l'âge des personnes ;

» *D'après la couleur de la peau*, elle indiquera les constitutions lymphatiques ou musculaires ;

» *D'après le pouls*, l'énergie du cœur, la mesure de la santé et celle des impressions morales ;

» *D'après les veines*, la note des habitudes, la cause des grands chagrins et des grandes joies ;

» *D'après les ongles*, les indications de caractère. »

De temps à autre, le bruit de la grosse caisse, du tambour et des instruments de cuivre vient interrompre le major.

Le public est introduit par M. Félix Six.

L'intérieur de la baraque est disposé avec goût ; sur une estrade, la prophétesse, (M. René Wibaux), est habillée d'une façon éclatante, toute couverte de pierreries, un diadème sur la tête.

Pendant qu'elle lit sur la main d'un spectateur, une lumière électrique lui donne tour à tour des teintes rougeâtres, bleuâtres et verdâtres qui produisent un fantastique effet.

La grâce et l'amabilité de la magicienne ne peuvent que contribuer à augmenter sa clientèle.

Olga

Près de l'*Eldorado* Olga, le buste dans le vide. Ce n'est pas le décapité parlant, mais ça y ressemble beaucoup et c'est tout aussi intéressant. MM. Félix Ternynck et Georges Harinckouck sont les deux jeunes gens qui se dévouent dans cette barraque.

Le pavillon japonais

Toujours bien achalandé, le *Pavillon japonais*, tenu par Mme Bellon. L'ensemble est charmant. Beaucoup d'objets de valeur. Sur les côtés, de gentilles cages contenant des lapins et des pigeons. A signaler un automate fumeur, un petit singe habillé, qui envoie la fumée en l'air, et place délicatement un lorgnon sur le nez.

Le jeu de course

Encore un établissement très courru, tenu par MMes Georges Heyndrickx, Bossut-Plichon, et Armand Masson. Ces dames, portent en bandoulière une écharpe aux couleurs du grand prix de Longchamps.

Les photographies

A l'entrée du jardin, un pavillon tenu par Mmes Bulteau-Lenglet, Justin Ruffelet, Louis Lefebvre et ses filles, contient des centaines de tableaux photographiques, représentant les sites les plus pittoresques du jardin.

La vente marche très bien.

L'Eldorado

Impossible de rien faire de mieux que l'installation de ce théâtre.

L'orchestre, bravement formé et conduit par M. Jean Dubar, joue avec beaucoup de feu et de verve les quadrilles les plus entraînants : *Boccace*, *Fatinitza*, etc.

Il n'a pas accompagné avec moins de science les chanteurs, MM. Dumoulin, Wattel, et Watteuw, qui, pendant toute la durée de la fête, ont enchanté et diverti le public.

Les places sont à peine vides, qu'elles sont occupées par d'autres personnes qui font queue à la porte.

Nous avons assisté à deux représentations successives, au cours desquelles tous les artistes ont obtenu force bravos. M. Watteuw, avec ses désopilantes compositions : la *Buresse*, le *Marchand d'oches*, l'*Foire aux plaijis* (dernière composition du *Brouteux*, le *Mariage*, etc., a obtenu un succès de fou rire.

Voici les paroles de l'*Foire aux plaijis*, (Air : Du P'tit Quinquin (Desrousseaux) :

REFRAIN

Ah ! mes p'tits amis
Vin nou pays
L'foire aux plaijis
D'après chin qu'in dit
Ch'est in vrai Paradis.

1er COUPLET

Par in beau Dimanch', Marie Cath'rine
Assis au mitan d'ses p'tits afants,
Leu dit accoutez : Pir', Joséphine,
Chin qui ditt' les journals des marchands
Qu'à Roubaix y-ara inn' fête
Pou l's'écoles in fra la tchête
Qu'in va faire l'jeu
Vin les gardins d'mou Pire Catteu.

Refrain

2e COUPLET

Des bellés madame', in grand'tolettes,
Vindront des bistchuts et des boncons
In faijant des meunes et des risettes
A les gins aimabes qui acat'ront
Et pus du bon pain épiche,
Qu'in l'mingeant y rind serviche ;
Sti qui n'd'aval'ra
De cheull' foire y s'in souven'ra

3e COUPLET

Y n'd'ara des autes, vin des boutiques
Qui vindront du linge et des z'habits ;
Pou les pauvers gins, l's'ouvrir d'fabriques
De l'toile à linchous pou vin leus lits
Et des fleurs et des maronnes,
De l'dintell' des tarte' à pronnes
Ch'tra d'z'admirations
D'quo tcherre d'vin des confections. (1)

4e COUPLET

Comme au St-Quertoff' ch'étra la foire ;
Y-ara in manèche et des zozeux
Des ours et des tchins, ch'n'est po à croire
Couben qu'in verra d'barraques d'jeux.
Y va même avoir inn' fille
Qu'in appelle l'*femme torpille* ;
Rin que d'l'attouchi
Pa les tronn'ries in tra matchi

5e COUPLET

In pora rintrer vin inn' baraque,
Du quin attindra de bons tchanteux
Qui jeuront des pich' comme au spectaque
Y-ara des tchansons ditt' pa l'*Brouteux*,
Et pus tard sur un théâte,
L'musig' de l'*fanfar Delatte*
Et l' Concordia
Jeuront des morceaux d'opéra.

6e COUPLET

Infin, y parait mes petits amisses
Qu'in n'a jamais vu parel tableu
Des flamms' de Bengale et d'z'artifices
Rimpliront l'gardin d'mou Pire Catteu
Et des leumir' d'électrique
Pindant qu'in jeura l'musique
Y ara d'quo vraiment
V'nir seul d'plaijis et d'étonn'miut.

7e COUPLET

Vus veyi quoqu'ché ! ill, dit l'ma mère
D'Mouci Pir' Catteu qu'in parle tant,
Ah ! des gins essin, fruro qu'eus terre,
Y n'daro gramint, car in prétend :
Qu'sot pou des pauff' pou des fèves,
S'majon et s'bourse sont prêtes
Sin nom vin Roubaix
Les pauffes n'l'oublierout jamais.

REFRAIN

Ah ! mes p'tits amis
Vin nou pays
L'foire aux plaijis
D'après chin qu'in dit
C'est in vrai Paradis.

Jules WATTEEUW.

Une composition de M. Meyer, *Roubaix*, a été chantée pour la première fois.

MM. Dumoulin et Wattel ont interprété avec beaucoup de sentiment cette page musicale qui n'est pas une des moindres compositions de l'auteur.

Les paroles que nous reproduisons ci-dessous ont été écrites par M. H. D...

ROUBAIX

Aujourd'hui ta main s'ouvre et demain s'ouvre encore,
Versant sur l'indigent
Cet or qu'a su gagner le travail incessant
Dont l'activité s'honore.

D'où que monte vers toi l'appel du malheureux,
Ton oreille jamais n'est sourde à sa prière.
Il n'existe point de frontière
Pour tes dons généreux.

Salut, ruche laborieuse,
Roubaix, énergique cité.
Toi, la ville religieuse,
La ville de la charité.

Tu ne sais point laisser l'humanité souffrante
Gisant sur ton chemin
Sans mettre, comme fit le bon Samaritain,
L'huile en la plaie encore saignante.
Tu ne sais point laisser le vieillard sans abri,
L'orphelin sans soutien, la mendiante nue;
Toujours, tu soulages, émue,
Le pauvre endolori.
Salut, etc.

Mais surtout du danger s'il faut sauver les âmes
Des pauvres, des petits,
Alors qu'ils sont ardents, qu'ils sont vaillants tes fils,
Qu'elles sont vaillantes tes femmes
Ont cette œuvre de Dieu chacun dit : Me voici !
On sent dans tous les cœurs des ardeurs sans pareilles,
Et tu sais créer les merveilles
Que l'on admire ici.
Salut, etc

O Roubaix ! Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'en tes veines
Coule un sang généreux.
Grands par le dévouement tu comptes pour aieux
Tes châtelains, tes châtelaines.
C'est la noble *Isabeau*, c'est *Pierre de Roubaix*,
Isabeau parmi nous a plus d'une héritière
Mais il n'est au monde qu'un *Pierre*
Egal en ses bienfaits.
Salut, etc.

MM. Remy Looff et Lucien Bernard ont donné des preuves nouvelles de leur force et de leur agilité. Nous défions les clowns les plus solides de les surpasser dans les exercices de gymnastique et d'équilibre qu'ils ont exécutés, pendant toute la journée.

Là aussi, on a trouvé le service des consommations parfaitement mené.

Les jeunes gens qui se sont chargés de l'Eldorado ont droit aux félicitations de tous, et surtout du comité du denier des Ecoles, car on a dû ramasser, et on ramassera bien encore, un joli denier aussi bien à la porte qu'aux deux comptoirs.

N'oublions pas de mentionner le travail de M. Weiss qui, en cinq minutes, brosse un tableau à l'huile, marine ou paysage, de beaucoup d'effet.

Ces tableaux font l'objet d'une tombola tirée aussitôt l'œuvre terminée.

Les Buffets

Après une promenade de deux heures à travers les spectacles de tous genres que nous venons d'énumérer, c'est avec infiniment de plaisir que l'on se dirige vers les buffets, qui sont amplement approvisionnés et, ce qui est mieux encore, sont divisés en trois établissements organisés de façon à satisfaire tous les goûts et toutes les bourses.

Le grand buffet, celui qui occupe le rez-de-chaussée de la maison de M. P. Catteau, s'adresse aux gourmets.

Sous l'aimable direction de Mme Georges Catteau, ce restaurant a dû faire une belle recette.

Le buffet du parc, organisé par Mme Droulers-Preuvost, récolte une ample moisson de pistolets, en échange des pistolets contenus dans les jolis paniers à huit francs.

Avec les pistolets, on trouvait dans ces paniers tout un souper. Vin, poulet froid, etc... Le champagne et les fruits ont aussi donné lieu à un fort mouvement d'affaires, comme on dit en style commercial.

La laiterie

Plus loin, à deux pas du cirque, on avait organisé une laiterie appétissante. Mme Devémy tient cet établissement modèle avec une telle affabilité, avec un tel entrain que les dames et les jeunes gens dont elle est entourée, ont beaucoup de peine à servir les nombreux clients qui s'adressent à eux.

Ici, les prix sont à la portée des porte-monnaies les moins garnis, bien que les consommations soient toutes de premier choix : Crême, chocolat, american-drincks, liqueurs de toutes sortes, fruits, pâtisseries, tout cela est excellent et à bon marché.

Au fond de la laiterie, on a exposé un joli choix de gallinacées de toutes espèces, poules Cochinchinoises, de Houdan, de Renaix, de La Flèche, coqs anglais, etc., des jolies petites vaches venant des étables de la crèche Ste-Marie, des moutons, des lapins, des pigeons ; en un mot, toute une ferme était réunie et artistiquement exposée.

Cette laiterie n'aura pas été l'un des moindres succès de la fête.

Souvenir de la fête.

Des dames, des jeunes filles et des enfants vendaient un charmant souvenir de la fête portant, avec un gracieux bouquet de fleurs, les inscriptions suivantes :

SOUVENIR
DE LA FETE DE CHARITÉ
15 *juin* 1884
ROUBAIX

Au verso on lit :

A MADAME BULTEAU-LENGLET
A MONSIEUR PIERRE CATTEAU

Ces inscriptions étaient suivies d'une pièce de vers dont (au risque de commettre une indiscrétion) nous nommerons l'auteur, M. Pontignac-Devillers.

Voici ces vers :

Les enfants à leurs bienfaiteurs

La Pitié demande et la Charité donne...
Ces deux anges gardiens du pauvre et de l'enfant
Ont élevé la voix dans un sublime élan,
Et jusqu'au fond des cœurs c'est leur voix qui résonne !
Nul ne veut rester sourd à ce touchant appel :
D'une main chacun donne et vient offrir de l'autre,
De cette œuvre de bien chacun se fait l'apôtre,
Et la manne aujourd'hui semble tomber du ciel !
De ceux que vous aidez que pouvez-vous attendre !
Rien... et de vos bienfaits c'est toute la grandeur.
Donnez, donnez toujours ! Dieu saura vous le rendre.
N'est-ce donc rien pourtant qu'un battement du cœur
Qui répond à la voix de la reconnaissance
Et va, comme l'encens, jusqu'au trône de Dieu,
Lui demander pour vous la juste récompense !
Ah ! ne l'oubliez pas : en tout temps, en tout lieu,
Ainsi que vous voyez ces deux fleurs enlacées,
Vos bienfaits resteront unis à nos pensées.

La Gratitude.

On vendait aussi des vers autographiés de Gustave Nadaud. Les voici :

SOUVENIR DE LA FÊTE DES 15 ET 16 JUIN 1884
A ROUBAIX

Les quinze et seize juin de l'an quatre-vingt-quatre,
Grâce à vous, (gloire à vous !) Monsieur Pierre Catteau,
A vous aussi, Madame Alexandre Bulteau,
On vit Roubaix d'élan et de zèle, combattre
Pour la cause du bien, de l'utile et du beau.
Que cette fête soit, en ces vers, relatée,
Pour être par nos fils apprise et répétée.

G. NADAUD.

Les concerts.

Au milieu de toutes ces beautés, de toutes ces magnificences, un son joyeux se fait entendre ; c'est la partie musicale qui commence, et bientôt, à flots pressés, affluent les auditeurs. La musique de Wattrelos débute par une *Marche aux flambeaux* sonore et retentissante.

Grand succès pour une jolie polka pour deux clarinettes, brillamment exécutée par MM MM. Dubus et Lepoutre. Puis, une grande *Fantaisie* sur le *Prophète* et une valse entraînante, *Parfums capiteux* de Klein, complètent l'excellente exécution de la musique de Wattrelos.

Nous applaudissons alors la *Fanfare Delattre*, qui continue à marcher dans la voie du succès et du progrès, sous l'habile direction de son excellent chef, M. Louis Knoor. La grande fantaisie sur *Hérodiade*, qui nous offre une mosaïque charmante, groupant avec art les meilleurs motifs de l'œuvre de Massenet, a produit grand effet.

Le public a vigoureusement acclamé les deux excellents solistes, MM. Desmadryl et Timmer, après l'exécution de leur sémillante polka pour deux pistons.

En somme, grand succès pour les deux musiques.

Les illuminations

La fête de nuit a été de beaucoup la partie la plus belle de la journée d'hier.

Il faudrait le talent d'un peintre et la plume d'un poète pour retracer cette nuit magique, où les rêves les plus impossibles semblaient être devenus des réalités et où l'idéal avait pris corps, cette nuit qu'on eût voulu ne jamais voir finir.

Quoiqu'on ait déjà dit du kiosque élevé au milieu du jardin, on ne peut se lasser de l'admirer et d'en parler. Léger, svelte, éblouissant dans son éclatante blancheur, c'est un chef-d'œuvre de conception et d'exécution, près duquel aucun effet décoratif ne peut entrer en comparaison.

Les vers opaques qui le garnissent, tempèrent l'éblouissement de façon à ne pas blesser les yeux en ne leur jetant que la somme de clarté et de lumière qu'ils peuvent supporter.

Les cordons de gaz, les guirlandes de verres de couleur, les écharpes de lanternes vénitiennes que nous avons remarqué l'après-midi étincellent autour du parterre.

Les pelouses, les plates-bandes, bordées, chacune dans un genre différent, d'un agencement lumineux très doux, sont ornées, au centre, de grandes fougères enflammées.

Presque toutes les bordures des plates-bandes et des pelouses nécessiteraient une description spéciale.

Citons seulement au hasard de la mémoire une combinaison magnifique de petits globes jaunes, roses et lilas, alternant et se succédant très heureusement, un mélange de globes roses et verts, qui feraient croire que l'illustre Paul Delacroix est revenu en esprit présider à cette fête, des globes lilas et bleus sombres dont l'éclat est doux et velouté.

Dans les arbres, tout en haut des plus grands arbres, des étoiles, des comètes.

Dans les allées les plus étroites, les plus retirées, des voûtes de ballons; dans la verdure, des vases fantastiques; partout, des pyramides lumineuses; dans les massifs, des flammes de bengale; au milieu de l'étang le groupe merveilleux de l'Amphitrite et des Tritons, éclairé par de microscopiques lampes Edison, et par-dessus tout, trois grands foyers électriques versant à torrent leurs flots de lumière.

Nous ne saurions omettre l'effet prodigieux